



Rhododendrons et compagnie

Magazine trimestriel de la SRQ

Volume 6, numéro 1 — janvier 2014

Retour sur La réalité des plantes en milieu acide

La conférence présentée par Cécile Dubé l'automne dernier était tellement riche en enseignement que nous avons trouvé pertinent d'en présenter un résumé!

Par Cécile Dubé

Page 1



Technique Le bouturage des élépidotes

Voici quelques éléments de base qui ont permis à Christian Sommeiller de bouturer avec succès des rhododendrons élépidotes. Il a expérimenté ce type de multiplication de 1989 à 1995

Par Christian Sommeiller

Page 4



Pleins feux sur Deux taxons cultivés par Michel Tardif

La SRQ en savoir plus sur les rhododendrons que vous cultivez. Aussi, Michel lance le bal avec deux de ses protégés, 'Abigail Adams' et 'Millenium'. L'invitation pour vos textes et photos est lancée!

Par Michel Tardif

Page 6



LA RÉALITÉ DES PLANTES EN MILIEU ACIDE

par Cécile Dubé, Biologiste, Msc

Ce texte est une tentative d'élucidation des mécanismes biologiques et physico-chimiques qui expliquent pourquoi les rhododendrons privilégient les sols acides. Il correspond à l'amalgame de différentes informations glanées ici et là dans des ouvrages d'horticulture ou d'agriculture. Il demeure une description sommaire et sans doute incomplète de la situation, mais qui constitue tout de même un tableau global des particularités touchant les plantes acidophiles.

Organisation fonctionnelle d'un sol

Il y a trois composantes dans un sol. Une composante **solide** faite de particules minérales provenant de la roche-mère ainsi que d'humus issu de la dégradation des matières organiques végétales et animales. Une composante **liquide**, c'est-à-dire de l'eau et des ions dissous, et une composante **gazeuse** (oxygène, gaz carbonique et azote de l'air).

La partie solide du sol est organisée en agrégats entre lesquels des espaces (appelés pores) contiennent la solution du sol (l'eau et les ions) et l'air. Les agrégats sont formés de complexes argilo-humique (CAH) c'est-à-dire une association de particules très fines (colloïdes*) d'argiles et de composés organiques (acide humique) (Figures 1 et 2). Ces complexes sont très importants, car ils permettent de retenir les ions nutritifs (ex: Ca^{++} , H^+ , K^+ , PO_4^{3-} , etc.), l'eau (car l'humus est hydrophile) et de stabiliser les agrégats.

Cette particularité des CAH confère aux sols qui en contiennent une bonne valeur nutritive. En effet, pour que les plantes puissent absorber les éléments nutritifs du sol, ceux-ci doivent être en solution. Dans un sol riche en CAH, chaque pluie permet de libérer les ions fixés sur les colloïdes en échange de ceux contenus dans l'eau de pluie et ainsi les ions des colloïdes deviennent disponibles pour les plantes. C'est ce qu'on appelle la capacité d'échange cationique des CAH (Figure 3).

*Colloïdes: particules très petites en suspension dans un liquide et ayant une charge électrique.

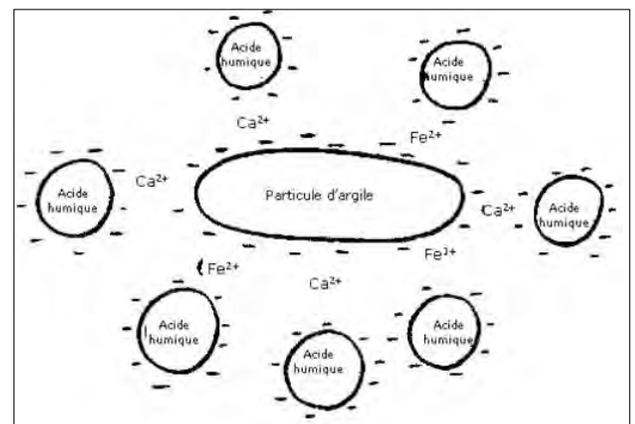


Fig. 1 : Complexe argilo-humique

(Source : <http://keepschool.com/fiches-de-cours/lycee/svt-biologie/sols-proprietes-formation.html>)

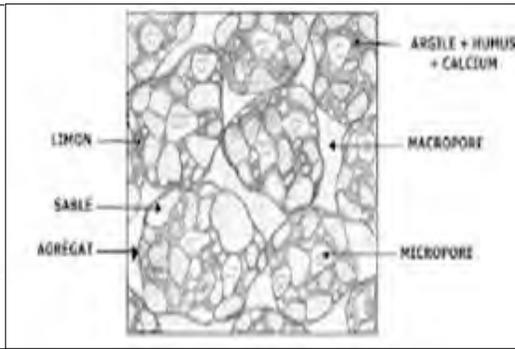
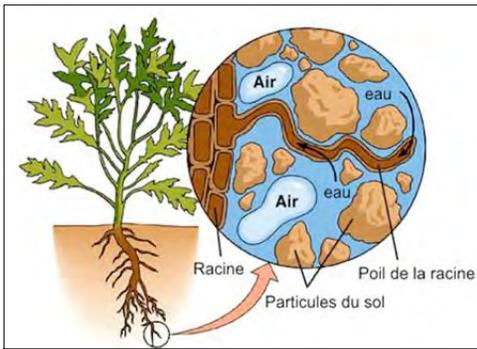


Fig. 2 : à gauche : Coupe de sol

(Source : Formysteries <http://lewebpedagogique.com/brefailuleblogduprofdesvt/2013/11/18/le-sol-cultive-structure-proprietes>;

à droite : Structure du sol

(Source : <http://parnasse.blogspot.ca/>)

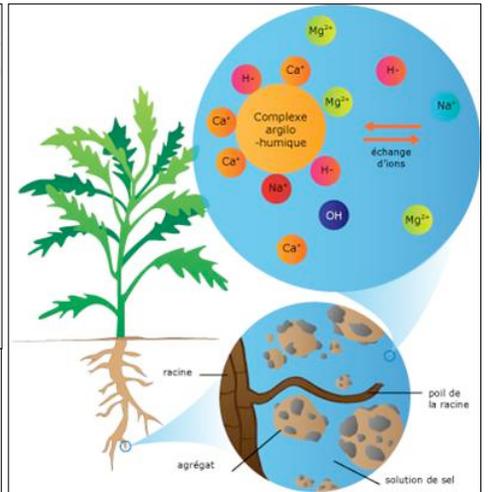


Fig 3. : Complexe argilo-humique et capacité d'échange d'ions

(Source : <http://www.maxicours.com/se/fiche/7/7/370977.html>)

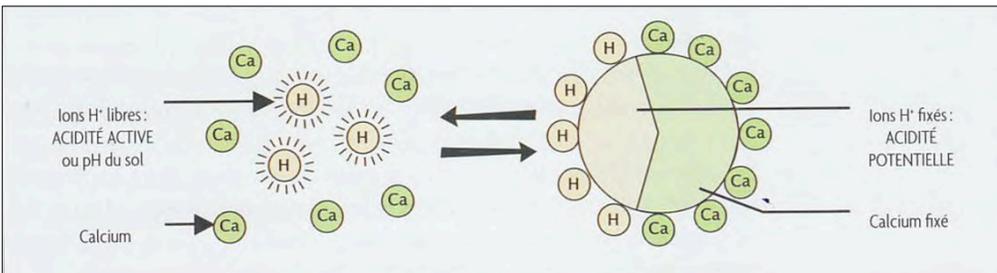


Fig. 4 : Pouvoir tampon du sol (Source : Mondor 2007)

Acidité du sol

L'acidité correspond à la quantité d'ions H⁺ dans un sol et on doit en distinguer deux formes; l'acidité de réserve (potentielle) créée par les ions H⁺ liés aux CAH et l'acidité active (réelle) causée par les ions H⁺ libres dans la solution du sol. Il existe un équilibre entre les deux. En effet, si la quantité d'ions H⁺ en solution s'élève, ils sont captés par le CAH en échange d'autres ions positifs (principalement du Ca⁺⁺) et cela tamponne l'acidité du sol (Doucet, 1992 et Mondor, 2007) (Figure 4).

Ainsi, un sol riche en calcium (roche-mère calcaire) maintient le sol neutre/alcalin. La caractéristique d'un sol acide est donc que leur CAH contient plus d'ions H⁺ que d'ions basiques (ex.: Ca⁺⁺, Mg⁺⁺).

Mais d'où viennent ces ions H⁺? Pourquoi manque-t-il de Ca⁺⁺ dans certains sols? Il y a plusieurs raisons à cela. Premièrement, certaines roches-mères (grès, granites, schistes, quartz) sont pauvres en calcaire (CaCO₃) qui donne l'alcalinité d'un sol. Deuxièmement, l'eau de pluie contient elle-même de l'acide carbonique (H₂CO₃), qui, une fois dans le sol, devient des ions H⁺ libres et des ions HCO₃⁻. Il y a donc ajout d'ions H⁺ dans la solution du sol. Troisièmement, l'activité biologique contribue à l'acidification d'un sol. En effet, les bactéries et champignons qui décomposent la matière organique libèrent des molécules acides. Les plantes

prélevant le Ca⁺⁺ (comme nutriment), sécrètent des acides organiques au niveau des racines et libèrent du CO₂ (par leur respiration), qui se transforme en acide carbonique (H₂CO₃) lorsqu'en solution dans le sol par la réaction

suivante : $CO_2 + H_2O \rightarrow H_2CO_3 \rightarrow HCO_3^- + H^+$. À cause de ces facteurs, tout sol tend naturellement à s'acidifier avec le temps (Doucet, 1992). Un sol acide se distingue aussi par les micros et macroorganismes qu'on y retrouve. En effet, ce type de sol contient peu de vers de terre qui survivent mal en milieu très acide (Clarke, 2008) ce qui a pour conséquence de diminuer l'aération du sol et le transport des nutriments dans ses différentes couches. La matière organique s'accumule donc en surface et sa décomposition en est diminuée. Au niveau des microorganismes, les mycètes (champignons, levures et moisissures) sont plus présents que les bactéries. Ces dernières ont un rôle important dans la transformation de la matière organique en une forme assimilable pour les plantes, particulièrement pour l'azote. Pour la majorité des plantes, l'azote est plus facilement assimilable sous forme de nitrate (NO₃⁻) or, les bactéries nitrifiantes et fixatrices d'azote atmosphérique qui font cette transformation ont une activité très réduite en milieu acide, qui est nulle sous un pH de 4,5 (Clarke, 2008).

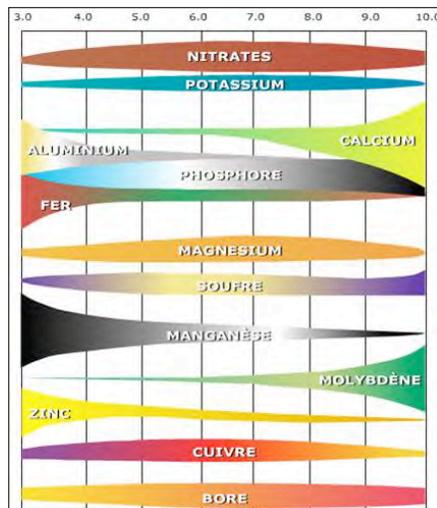


Fig. 5 : Impact du pH sur la disponibilité des éléments nutritifs et la toxicité des métaux

(Source : Antipolis 2008)

La figure 5 dresse un portrait complet des possibilités d'absorption des nutriments par les plantes en fonction du pH. En effet, le pH a une influence sur la forme des molécules dans la solution du sol et l'absorption des nutriments dépend de la forme moléculaire de ceux-ci.

Ce qu'on doit retenir de cette figure, c'est qu'à un pH inférieur à 5,3, la disponibilité du phosphate (ou phosphore, PO_4^{3-}) diminue considérablement et qu'à pH inférieur à 5,0, le calcium, le potassium et le magnésium deviennent moins assimilables par les plantes en général (Clarke, 2008). De plus, à pH inférieur à 5,1, l'aluminium devient soluble, donc assimilable et il est toxique pour les plantes (Clarke 2008, Parks, 1998). Par contre, à pH compris entre 6,3 et 7,0 la quantité de calcium devient trop élevée pour les rhododendrons. Le calcium devient toxique et bloque l'assimilation du fer (Mondor, 2007).

Carences du sol

Finalement, pour mettre à profit toutes ces informations, il faut connaître les impacts de ces carences ou surplus de minéraux pour les plantes en général. Le tableau 1 présente le rôle de ces minéraux chez les plantes et les signes de carences.

Comme on peut le constater, dans tous les cas le signe observable est une chlorose (jaunissement des feuilles). La manifestation de cette chlorose diffère toutefois selon le type d'élément en carence, ce qui peut aider un peu à les distinguer.

Il nous vient donc immédiatement à l'esprit la question suivante : quelle est la particularité des plantes acidophiles pour lesquelles un pH entre 5,2 et 6,2 est optimal malgré la carence possible de certains nutriments? Certains diront plutôt que ces plantes tolèrent les sols acides, qui sont considérés comme des sols pauvres (J.B.Parks, 1998), parce que ces plantes (les éricacées en général) ont de faibles exigences nutritionnelles comparées aux autres plantes ornementales (Ted Van Veen, 1992). Mais alors, pourquoi ces plantes n'aiment-elles pas les sols neutres ou alcalins? C'est qu'elles ne sont pas capables d'utiliser les nutriments dans ces sols (Parks, 1998). Comme beaucoup d'espèces végétales, les éricacées ont des mycorhizes (champignons microscopiques vivants en association avec les racines) qui facilitent l'absorption des nutriments. Par contre, les espèces microbiennes associées aux rhododendrons survivent mal si le pH est neutre ou alcalin (Mondor 2007). Voilà donc la clé de leur succès en milieu acide; le type de mycorhizes spécifiquement associées aux rhododendrons leur permet d'obtenir suffisamment de ces nutriments qui sont en faibles quantités dans les sols acides, soit : azote (Gianinazzi-Pearson, 2013), phosphore, calcium, magnésium, certains oligoéléments (Clarke, 2008, Béreau et col. 2003), pour prospérer là où d'autres espèces ne le peuvent pas.

Pour conclure, retenons tout de même qu'il y a deux principaux facteurs qui peuvent limiter la croissance des rhododendrons si le pH du sol s'éloigne du pH optimal. À pH inférieur à 5,1, l'aluminium devient toxique. Lorsqu'assimilé par la plante, il diminue la division cellulaire des racines, ce qui diminue leur capacité d'absorption des nutriments et diminue la croissance de la plante (J. Parks, 1998). À pH supérieur à

Tableau 1 : Rôles de certains nutriments et signes de carence

Nutriments majeurs	Rôle	Signe de carence ¹ en pH trop acide (voir texte)
Phosphore (PO_4^{3-})	Résistance, développement racinaire	Chlorose: feuillage vert foncé et taches rougeâtres près de nervure centrale
Potassium (K^+)	Turgescence, résistance au gel, floraison	Chlorose entre les nervures au sommet et bord des feuilles
Calcium (Ca^{++})	Nécessaire en faible quantité pour capter le fer	Chlorose des jeunes feuilles
Magnésium (Mg^{++})	Composant central de la chlorophylle	Chlorose (vieilles feuilles au début)
Nutriment mineur	Rôle	Signe de carence en pH trop alcalin (voir texte)
Fer (Fe^+)	Cofacteur d'une étape de photosynthèse, essentiel à la respiration	Chlorose (jeunes feuilles au début)

1 : Les Carences. article 13b/ Campbell 2007

6,2, le fer (essentiel pour la photosynthèse) n'est pas assez assimilé. Le mécanisme en cause semble ici incertain. Selon Mondor 2007, l'excès de calcium absorbé par les rhododendrons devient toxique et empêche l'absorption du fer. Selon Parks (1998), le fer change de forme moléculaire et devient insoluble et donc inutilisable par les rhododendrons. Bref, peu importe le mécanisme, le résultat est le même, c'est-à-dire une chlorose.

Bibliographie :

- Antipolis, Sophia. 2008. La dégradation des sols dans le monde. Université de Nice. Page consultée en octobre 2013. <http://unt.unice.fr/uoh/degsoil/fertilite-chimique.php>
- Béreau, Moïse., Éliane Louisiana, Agnès De Grandcourt et Jean Garbaye. 2003. Description et dynamique des milieux forestiers. Rev. For. Fr. LV. Numéro spécial. P. 76-77.
- Campbell, Neil A., Jane B., Reece. 2007. Biologie. ERPI. Saint-Laurent, Montréal, 1 334 p.
- Clarke, Graham. 2008. Success with acid-loving plants. Guild of Master Craftsman Publications Ltd. Castle Place, East Sussex, United Kingdom. 160 p.
- Doucet, Roger. 1992. La science agricole. Éditions Berger, Eastman, Québec. 699 p.
- Gianinazzi-Pearson, Vivienne. 2013. Les mycorhizes éricoides: état de l'art et application. Pôle IPM – ERL CNRS6300, UMR 1347 Agroécologie, BP 86510, Université de Bourgogne, 21065 Dijon Cedex.
- Mondor, Albert. 2007. Les azalées, rhododendrons et autres éricacées, les meilleurs choix, les plus beaux cultivars, tous les conseils pour les cultiver. Les éditions de l'homme. 304 p.
- Parks, Joe. 2008. The Importance Of Soil Acidity For Rhododendrons. American Rhododendrons Society, Massachusetts Chapter.
- Veen, Ted Van. 1992. Tips for Beginners: Rhododendron Nutrition Notions. JARS V46: No.3: p.141
- Auteur inconnu : Les Carences. article 13b. Page consultée en octobre 2013 : <http://www.rhododendron.fr/articles/article13b.pdf>
- Auteur inconnu : KeepSchool. <http://keepschool.com/fiches-de-cours/lycee/svt-biologie/sols-proprietes-formation.html>
- Auteur inconnu : Formysteries. <http://lewebpedagogique.com/brefjailuleblogduprofdesvt/2013/11/18/le-sol-cultive-structure-proprietes/>
- Auteur inconnu : Structure du sol. <http://parnasse.blogspot.ca/>

Technique

LE BOUTURAGE DES ÉLÉPIDOTES

Texte et photos par Christian Sommeillier

La récolte des boutures

- Les pousses de l'année ne doivent plus être collantes, mais lisses et sèches.
 - * Dans la région de Québec, cette époque correspond à la fin juillet et au début août, mais peut varier légèrement selon les années et les cultivars, certains étant plus hâtifs que d'autres.
- On prélève des boutures mesurant 10 cm (4 po) de longueur; ne prélever qu'une pousse sur trois.
 - * Si la nouvelle croissance d'un rameau se résume à seulement deux pousses, n'en prélever aucune afin de préserver la vigueur et l'apparence du pied mère.
 - * Il arrive qu'on ait jusqu'à cinq nouvelles pousses sur un rameau; dans ce cas, on peut prélever deux boutures.
- Mettre immédiatement les boutures récoltées dans un sac pour la congélation préalablement humecté et identifié.
 - * Souffler de l'air dans les sacs et les fermer hermétiquement afin de conserver la turgescence des boutures.

Le traitement des boutures

- Plonger d'abord les boutures dans un mélange composé de 7,5 l (2 gal) d'eau, 15 ml (1 c. à soupe) de benlate et 15 ml (1 c. à soupe) de malathion afin de prévenir tout problème d'insecte ou de champignon.



- ☑ *Note de l'éditrice: Parce que ces produits ne sont plus offerts à la vente au détail au Québec depuis l'adoption en 2003 du Code de gestion des pesticides, nous recommandons l'utilisation de l'huile de margousier (huile de Neem) diluée selon les recommandations du fabricant.*
- Raccourcir la longueur de la bouture à 7,5 cm (3 po) et réduire le nombre des feuilles à 4-6.
 - * Raccourcir chacune des feuilles du tiers à la moitié de leur longueur (voir photo).
- Blessier la base de la bouture sur deux côtés en enlevant une mince couche d'écorce et de bois à l'aide d'un couteau très aiguisé (jusqu'au cambium) en commençant à 2,5 cm (1 po) de l'extrémité de la tige.



- * Entre chacune de ces opérations, il est important de bien désinfecter le couteau ou le sécateur à l'aide d'une solution d'eau de javel à 10 %.

Préparation des contenants et du substrat d'enracinement

- J'utilisais comme substrat d'enracinement un mélange moitié-moitié de mousse de tourbe et de perlite.
 - * Pour éviter d'avoir un mélange avec plein d'impuretés, il est préférable de tamiser une première fois la mousse de tourbe, de l'humidifier jusqu'à saturation et de la tordre pour en extraire l'eau, et de la tamiser à nouveau puis d'ajouter une quantité équivalente de perlite qu'on mélange à la main.
- J'utilisais des pots de 10 cm (4 po) – soit des pots utilisées pour les vivaces en petit format – qui avaient été préalablement désinfectés avec la solution d'eau de javel, puis remplis, sans tasser, du mélange mousse de tourbe/perlite.

Insertion des boutures dans le substrat

- Tremper la base de chaque bouture dans l'hormone d'enracinement (acide indole butyrique à 0,8%) sur une longueur de 3,5-4 cm (1,5 po).
 - * S'assurant que les blessures sont bien en contact avec l'auxine (poudre).
 - * Tapoter la bouture pour enlever l'excédent.
- À l'aide d'un crayon, faire un trou de 5 cm (2 po) de profondeur dans le substrat avec un angle de 60 degrés, puis insérer la bouture
 - * Il est important de bien faire le trou pour que l'hormone en poudre ne s'enlève pas immédiatement au contact de la bouture avec le substrat.
- Tasser légèrement le substrat autour de la bouture et arroser copieusement.



Emplacement et conditions à respecter durant la période d'enracinement

- L'idéal est de pouvoir disposer toutes les boutures dans une couche chaude située à l'abri des rayons du soleil (par exemple côté nord d'un bâtiment).
 - * Il faut s'assurer de disposer dans la partie inférieure de la structure un câble chauffant relié à un thermostat afin de pouvoir maintenir une chaleur de fond adéquate de 21 °C (70 °F) qui favorisera la formation de racines.
 - * Le câble chauffant est installé dans une couche de sable d'environ 5 cm (2 po) d'épaisseur recouverte d'un grillage métallique qui transmettra la chaleur uniformément.
 - * Pour de petites quantités de boutures, il existe sur le marché des tapis chauffants.



- Recouvrir le tout d'une couche d'environ 5 cm (2 po) d'épaisseur du même substrat utilisé pour les boutures.
 - * Disposer côte à côte les pots de 10 cm (4 po) dans le substrat en s'assurant que les boutures ne se touchent pas.

- Humidifier copieusement le tout (pots individuels et substrat environnant) et refermer le couvercle de la couche chaude pour s'assurer de maintenir un pourcentage d'humidité maximal.
- Durant la période d'enracinement qui va prendre de 12 à 14 semaines, il est important de s'assurer que le substrat reste humide.
 - * Le substrat aura tendance à sécher plus rapidement à cause de la chaleur de fond qui est maintenue tout au long de cette période.
- Ceci nous amène à la fin octobre où une vérification de l'enracinement des boutures peut être effectuée en prélevant quelques boutures de chaque cultivar et en tirant légèrement sur chacune d'elles pour vérifier la présence ou non de racines. **Attention!** Celles-ci sont extrêmement fragiles.
- Selon moi, le plus dur reste à faire par la suite, soit faire passer l'hiver à ces boutures fraîchement enracinées!
 - * A mon avis, il vaut mieux les laisser dans la couche chaude en s'assurant que la température demeure au dessus du point de congélation et, qu'en aucun cas, le substrat ne se dessèche.
 - * Au printemps les boutures qui étaient bien enracinées et qui ont passé l'hiver pourront être transplantées dans de plus gros contenants ou en pleine terre, et placées sous des ombrières, prêtes pour leur première saison de croissance.

Bibliographie des documents consultés

Les livres :

- Wells James S. *Plant propagation practices*, American Nurseryman Publishing co. inc, 1985. (tout un chapitre est consacré à la multiplication des rhododendrons)
- Reiley H. Edward. *Success with Rhododendrons and Azaleas*, Timber Press Inc., 1992 (tout un chapitre est consacré à la multiplication des rhododendrons)

Les articles: (disponibles pour la plupart à la bibliothèque du Jardin botanique de Montréal)

- Miscellaneous. *Are you interested in propagating rhododendrons or azaleas from cuttings?* American Rhododendron Society, J., 39 (2, 1985) p. 88-100.
- Wells S. James. *The propagation of hybrid rhododendrons from stem cuttings an historical review.* American Rhododendron Society, J.,36 (4, 1982), p. 156-161.
- Lipsky S. R. *Ah! The propagation of cuttings by a tyro.* American Rhododendron Society, J., 36 (1,1982) p. 27-29.
- Wells S, James. *A history of rhododendron cutting propagation*, American Nurseryman 156 (9, nov. 1981).
- Bilodeau Gilbert. *Infrastructures pour le bouturage adaptées à de petites pépinières*, Québec vert, octobre 1993, p. 41-42.
- Bartok, Jr. John W. *Cold frames and hotbeds*, Horticulture september 1988, p. 22-25.

Pleins feux sur

Deux taxons cultivés par Michel Tardif:

Rhododendron 'Abigail Adams'

(*R.* 'Royal Pillow', pollinisation libre)

- ✦ Fleur rose foncé violacée (ou rose pourpré profond), en forme d'entonnoir largement ouvert aux bords ondulés, d'environ 7 cm de large.
- ✦ Inflorescence de trois fleurs.
- ✦ Feuille elliptique vert moyen brillant, à sommet acuminé (apex obtus) à base cunéiforme de 5 cm.
- ✦ Plante à large étalement en forme de monticule qui devrait atteindre une hauteur de 120 cm en 10 ans.
- ✦ Réputé être rustique à -26 °C.
- ✦ Hybrideur : Mezitt.
- ✦ Première fleur : le 14 mai 2012 et le 14 mai 2013 (dans mon jardin de Rosemont)

Rhododendron 'Abigail Adams' est intéressant à plusieurs égards. La floraison est plutôt longue à une période de l'année où les coups de chaleur qui flétrissent les fleurs sont moins nombreux statistiquement. Même avant la floraison les boutons floraux roses sont, disons... esthétiques. La fleur est définitivement rose. Un rose pourpré phosphorescent à la tombée du jour, un rose intense accentué par une macule tachetée de bourgogne qui augmente la densité du rose. Toutes les parties de la fleur sont roses!

À l'automne une grande partie des feuilles tombe même si c'est un rhododendron à feuilles persistantes. Mais, avant de tomber, elles deviennent brun pâle (la température et l'ensoleillement, entre autres, peuvent sensiblement modifier les teintes).

Un autre intérêt du rhododendron 'Abigail Adams' est sa 'propreté'. Les fleurs fanées tombent rapidement sans s'accrocher... Les petites feuilles ne semblent pas attaquées par les prédateurs ou les maladies (ou les canopéens à grosse queue!).



Pleins feux sur (suite)

Rhododendron 'Millenium'

(*R.* Weston's Sparkler' x *R.* 'Weston's Parade)

Note : Weston's Parade (*R. cumberlandense* x *R. viscosum*) et *R.* 'Weston's Sparkler' (*R. viscosum* x *R. cumberlandense*)

- ◆ Fleur odorante rouge intense dont la macule est orange pâle, en forme d'entonnoir tubulaire largement ouvert et aux bords ondulés, d'environ 4 cm de large.
- ◆ Inflorescence de six fleurs en forme de dôme.
- ◆ Feuille obovale au sommet aigu et à la base cunéiforme dont la lisière est recourbée vers le haut, vert bleuâtre foncée satinée de 5 cm.
- ◆ Plante résistante à l'oïdium, réputé être rustique à -29 °C. Hybrideur : Mezitt.
- ◆ Première fleur : le 17 juillet 2013 (dans mon jardin de Rosemont)

Rhododendron 'Millenium' est plutôt discret et passe un peu inaperçu pendant l'effervescence des floraisons du mois de juillet. De plus, ses fleurs ouvrent aux aisselles des branches en partie cachées par les feuilles déjà bien présentes. Sa floraison tardive est prévisible compte tenu de ses gènes. Génétiquement, *R.* 'Millenium' est intéressant puisqu'il combine et recombine deux espèces d'azalées américaines. Les caractéristiques héritées de l'un ou de l'autre des géniteurs restent à observer.



Entre nous

Vous avez une question à poser? un commentaire à formuler? une expérience ou des photos à partager? des plantes à donner? Le bureau de rédaction du bulletin a hâte de vous lire! Écrivez sans tarder à Claire Bélisle à l'adresse courriel <hortensis.sh@gmail.com>.

Date de tombée du bulletin d'avril 2014: 15 mars 2014

Les azaléodendrons: une minorité invisible!

L'azaléodendron est le premier hybride viable enregistré de rhododendrons issu du croisement spontané entre *Rhododendron nudiflorum* x *R. ponticum*.

Au cours du 19^e siècle, certains hybrideurs ont exploré cette voie en fertilisation des fleurs d'hybrides *Ponticum* avec du pollen provenant de *R. molle*.

Un hybrideur belge du nom de G. van der Meulen a cependant été le premier à utiliser le pollen de *R. japonicum* pour polliniser différents hybrides de rhododendron élépidotes. Il confia les quelques variétés intéressantes ainsi obtenues au botaniste et horticulteur belge Édouard-Christophe Pynaert (1835-1900) qui en présenta six variétés lors des Florales de Ghent en 1892.



À l'unanimité, le jury décerna aux nouvelles créations une médaille d'argent. Pynaert nomma deux de ces taxons, l'un en l'honneur du Dr Marters et l'autre, du Comte Oswald de Kerchove (illustration).

Malgré toute l'attention que ces plantes reçurent à l'époque, force est d'admettre que le parcours des azaléodendrons a suivi la trajectoire d'une étoile filante. Personne ne sait d'ailleurs pourquoi cette classe fut si vite oubliée. À la fin des années 1970, les azaléodendrons ne représentaient qu'un infime pourcentage de tous les hybrides de rhododendrons, soit une vingtaine d'hybrides sur un total de plus de 7200!

Revue de l'horticulture belge et étrangère par Frédéric Burvenich, Oswald de Kerchove de Denterchem, Édouard Pynaert, August van Geert & Hubert J. van Hulle (éditeurs). Gand [Gent], Bureau de la Revue, 1893, volume 19, plate 14. Chromolithograph (feuille 157 x 244 mm).

Liens utiles

Pour cultiver sa passion...

Société des rhododendrons du Québec — <http://rhododendronsquebec.org>

American Rhododendron Society — www.rhododendron.org

Rhododendron Society of Canada - Niagara Region — www.rhodoniagara.org

Vancouver Rhododendron Society — www.rhodo.citymax.com

Société Bretonne du rhododendron — www.societebretonnedurhododendron.com

Rhododendron, site personnel de Marc Colombel — www.rhododendron.fr

Domaine de Boutiguéry — www.boutiguery.fr/

Briggs Nursery, Elma (WA) — <http://www.briggsnursery.com>

Rhododendron Species Foundation, Federal Way, WA — <http://rhodygarden.org>

... et pour magasiner!

Hancock Woodlands Nursery, Mississauga (ON) — www.hancockwoodlands.ca

Nettlecreek Nursery, Fonthill (ON) — www.nettlecreeknursery.com

Pépinière Villeneuve, L'Assomption (QC) — www.pepinierenvilleneuve.com

Rhodo Land Nursery, Niagara-on-the-Lake (ON) — www.rhodolandnursery.com

Pour nous joindre

Présidente et rédactrice en chef de *Rhododendrons et compagnie*:

Claire Bélisle Tél.: 450 451-3052
courriel : <hortensis.sh@gmail.com>

Vice-présidente et secrétaire:

Nicole Lafleur Tél.: 450 538-2053
courriel : <nicole.lafleur@hotmail.com>

Trésorière:

Cécile Dubé Tél.: 514-844-5130
courriel : <cecile.dube@gmail.com>

Adresse postale

Société des rhododendrons du Québec
4101, rue Sherbrooke Est,
Montréal (Québec)
H1X 2B2